



*Exercices  
d'entraînement  
-  
Corrigés*

## Unité 5

### Exercice n°1.

Dans le dialogue suivant, dites ce qu'exprime chaque préposition en gras.

Je plaisante pas, cela vaut la peine que l'on discute.

— Discutons **en** déjeunant, si tu n'y vois pas d'obstacle, mon cher Dick ». (**En : simultanéité, action réalisée en même temps qu'une autre. En + participe présent forment un gérondif.**)

Les deux amis se placèrent l'un en face de l'autre **devant** une petite table, entre une pile de sandwiches et une théière énorme. (**Mise en valeur d'une indication de lieu**)

« Mon cher Samuel, dit le chasseur, ton projet est insensé ! il est impossible ! il ne ressemble à rien de sérieux ni de praticable !

— C'est ce que nous verrons bien **après** avoir essayé. (**Indication temporelle**)

— Mais ce que précisément il ne faut pas faire, c'est d'essayer.

— Pourquoi cela, s'il te plaît ?

— Et les dangers, et les obstacles de toute nature !

— Les obstacles, répondit sérieusement Fergusson, sont inventés pour être vaincus ; quant aux dangers, qui peut se flatter de les fuir ? Tout est danger dans la vie ; il peut être très dangereux de s'asseoir devant sa table ou de mettre son chapeau **sur** sa tête ; il faut d'ailleurs considérer ce qui doit arriver comme arrivé déjà, et ne voir que le présent dans l'avenir, car l'avenir n'est qu'un présent un peu plus éloigné. (**Indication de lieu**)

— Que cela ! fit Kennedy en levant les épaules. Tu es toujours fataliste !

— Toujours, mais dans le bon sens du mot. Ne nous préoccupons donc pas de ce que le sort nous réserve et n'oublions jamais notre bon proverbe d'Angleterre :

« L'homme né **pour** être pendu ne sera jamais noyé ! » (**Indication de but**)

Il n'y avait rien à répondre, ce qui n'empêcha pas Kennedy de reprendre une série d'arguments faciles à imaginer, mais trop longs à rapporter ici.

« Mais enfin, dit-il **après** une heure de discussion, si tu veux absolument traverser l'Afrique, si cela est nécessaire à ton bonheur, pourquoi ne pas prendre les routes ordinaires ? (**Indication temporelle**)

Jules Verne, Cinq Semaines en ballon.

### Exercice n°2.

Dans le texte suivant, parmi les termes en gras, dites lesquels sont des prépositions et justifiez votre réponse. Pour les prépositions repérées, indiquez la relation exprimée.

Les prépositions sont **encadrées**.

— Pourquoi ? répondit le docteur **en** s'animant ; (...) parce que lutter **contre** les éléments, contre la faim, la soif, la fièvre, contre les animaux féroces et contre des peuplades plus féroces encore, est impossible ! Parce que ce qui ne peut être fait d'une façon doit être entrepris d'une autre ! Enfin parce que, là où l'on ne peut passer au milieu, il faut passer à côté ou passer **dessus** ! (**simultanéité/opposition/précision de lieu pour une action**)

— S'il ne s'agissait que de passer dessus ! répliqua Kennedy ; mais passer **par-dessus** ! (**lieu**)

— Eh bien, reprit le docteur avec le plus grand sang-froid du monde, qu'ai-je à redouter ? Tu admettras **bien** (**adverbe ici car il peut se supprimer**) que j'ai pris mes précautions de manière à ne pas craindre une chute de mon ballon ; si **donc** (**ce n'est pas une préposition mais une conjonction de coordination**) il vient à me faire défaut, je me retrouverai sur terre dans les conditions normales des explorateurs ; **mais** (**ce n'est**

**pas une préposition mais une conjonction de coordination)** mon ballon ne me manquera pas, il n'y faut pas compter.

— Il faut y compter, au contraire.

— Non pas, mon cher Dick. J'entends bien ne pas m'en séparer **avant (temps)** mon arrivée à la côte occidentale d'Afrique. Avec lui, tout est possible ; **sans (privation/accompagnement)** lui, je retombe dans les dangers et les obstacles naturels d'une pareille expédition ; avec lui, ni la chaleur, ni les torrents, ni les tempêtes, ni le simoun, ni les climats insalubres, ni les animaux sauvages, ni les hommes ne sont à craindre ! Si j'ai trop chaud, je monte, si j'ai froid, je descends ; une montagne, je la dépasse ; un précipice, je le franchis ; un fleuve, je le traverse ; un orage, je le domine ; un torrent, je le rase comme un oiseau ! Je marche **sans (privation/accompagnement)** fatigue, je m'arrête sans avoir besoin de repos ! Je plane **sur (lieu)** les cités nouvelles ! Je vole avec la rapidité de l'ouragan tantôt au plus haut des airs, tantôt à cent pieds du sol, et la carte africaine se déroule **sous (indication spatiale)** mes yeux **dans (indication d'inclusion, lieu)** le plus grand atlas du monde ! »

### Exercice n°3.

Complétez avec les prépositions manquantes. Donnez la nature du groupe introduit.

Le brave Kennedy commençait à se sentir ému (**groupe infinitif**), et cependant le spectacle évoqué **devant** ses yeux (**GN**) lui donnait le vertige. Il contemplait Samuel **avec** admiration (**nom/cc manière**), mais avec crainte aussi ; il se sentait déjà balancé **dans** l'espace (**GN**).

« Voyons, fit-il, voyons un peu, mon cher Samuel, tu as donc trouvé le moyen de diriger les ballons ?

— Pas le moins du monde. C'est une utopie.

— Mais alors tu iras...

— Où voudra la Providence ; mais cependant **de** l'est à l'ouest. (**GN**)

— Pourquoi cela ?

— Parce que je compte me servir des vents alizés, dont la direction est constante.

— Oh ! vraiment ! fit Kennedy en réfléchissant : les vents alizés... certainement... on peut à la rigueur... il y a quelque chose...

— S'il y a quelque chose ! non, mon brave ami, il y a tout. Le gouvernement anglais a mis un transport à ma disposition (**GN**) ; il a été convenu également que trois ou quatre navires iraient croiser sur la côte occidentale vers l'époque présumée de mon arrivée. Dans trois mois au plus, je serai à Zanzibar (**nom propre**), où j'opérerai le gonflement de mon ballon, et de là nous nous élancerons...

— Nous ! fit Dick.

— Aurais-tu encore l'apparence d'une objection à me faire ? Parle, ami Kennedy.

— Une objection ! j'en aurais mille ; mais, entre autres, dis-moi : si tu comptes voir le pays, si tu comptes monter et descendre à ta volonté, tu ne le pourras faire **sans** perdre ton gaz (**groupe infinitif**) ; il n'y a pas eu jusqu'ici d'autres moyens de procéder, et c'est ce qui a toujours empêché les longues pérégrinations **dans** l'atmosphère. (**GN**)

— Mon cher Dick, je ne te dirai qu'une seule chose : je ne perdrai pas un atome de gaz, pas une molécule.

— Et tu descendras à volonté ?

— Je descendrai à volonté. (**nom/ expression figée**)

### Exercice n°4.

Mettez les phrases suivantes à la voix passive : soulignez le complément d'agent.

1) le coursier du tsar passe aisément les contrôles de police.

→ Les contrôles de police sont passés aisément par le coursier du tsar.

2) Alexandre II, convaincu par ses qualités, lui remet la lettre qu'il devra remettre au grand-duc.

→ La lettre qu'il devra remettre au grand-duc lui est remise par Alexandre II, convaincu par ses qualités.

- 3) Le coursier du tsar tue un ours.  
→ Un ours est tué par le coursier du tsar.
- 4) Michel Strogoff poursuit sa route avec Nadia : pourquoi cette phrase peut-elle poser problème ?  
→ La route est poursuivie par Michel Strogoff avec Nadia : phrase étrange et peu adroite.
- 5) Il (Michel Strogoff) retrouve les deux journalistes à un relais télégraphique.  
→ Les deux journalistes sont retrouvés à un relais télégraphique par Michel Strogoff.
- 6) Michel Strogoff affronte le traître.  
→ Le traître est affronté par Michel Strogoff.

#### Exercice n°5.

Transformez la phrase suivante en gardant le verbe à la voix passive mais en changeant de temps (six minimum). Mettez ensuite les phrases obtenues à la voix active.

« Les voyageurs sont menacés par les loups ».

- ✓ Les voyageurs ont été menacés par les loups.
  - ✓ Les voyageurs seront menacés par les loups.
  - ✓ Les voyageurs avaient été menacés par les loups.
  - ✓ Les voyageurs étaient menacés par les loups.
  - ✓ Les voyageurs furent menacés par les loups.
  - ✓ Les voyageurs auront été menacés par les loups.
- 
- ✓ Les loups ont menacé les voyageurs.
  - ✓ Les loups menaceront les voyageurs.
  - ✓ Les loups avaient menacé les voyageurs.
  - ✓ Les loups menaçaient les voyageurs.
  - ✓ Les loups menacèrent les voyageurs.
  - ✓ Les loups auront menacé les voyageurs.

## Unité 6

### Exercice n°6.

À quel type de comique avez-vous affaire ? Justifiez votre réponse pour chaque extrait. Plusieurs réponses sont possibles : vous justifierez en citant.

#### Extrait 1

Trois comiques ici :

- ✓ Comique de **mot** sur la description de la cassette
- ✓ Comique de **situation**
- ✓ Comique de **caractère** ou de **personnage** pour Harpagon, ici ridicule.

MAÎTRE JACQUES – [...] Et dans quoi est-ce que cet argent était ?

HARPAGON – **Dans une cassette.**

MAÎTRE JACQUES – Voilà l'affaire. Je lui ai **vu une cassette.**

HARPAGON – Et cette cassette comment est-elle faite ? **Je verrai bien si c'est la mienne.**

MAÎTRE JACQUES : Comment elle est faite ?

HARPAGON : Oui.

MAÎTRE JACQUES – **Elle est faite... Elle est faite comme une cassette.**

LE COMMISSAIRE – Cela s'entend. Mais dépeignez-la un peu pour voir.

MAÎTRE JACQUES – C'est une grande cassette.

HARPAGON – Celle qu'on m'a volée est petite.

MAÎTRE JACQUES – **Eh ! Oui, elle est petite, si on le veut prendre par là, mais je l'appelle grande pour ce qu'elle contient.**

LE COMMISSAIRE – Et de quelle couleur est-elle ?

MAÎTRE JACQUES – De quelle couleur ?

LE COMMISSAIRE – Oui.

MAÎTRE JACQUES – Elle est de couleur... Là, d'une certaine couleur... Ne sauriez-vous m'aider à dire ?

HARPAGON – Euh ?

MAÎTRE JACQUES – N'est-elle pas rouge ?

HARPAGON – Non, grise.

MAÎTRE JACQUES – **Eh, oui, gris-rouge ; c'est ce que je voulais dire.**

#### Extrait 2

Trois comiques ici :

- ✓ Comique de **mot** par les insultes
- ✓ Comique de **caractère** par les personnages
- ✓ Comique de **geste** par les coups de bâton

MARTINE – Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE – Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE – Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE – Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.

MARTINE – Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?

SGANARELLE – Doux objet de mes vœux, je vous froterai les oreilles.

MARTINE – **Ivrogne que tu es.**

SGANARELLE – **Je vous battrais.**

MARTINE – **Sac à vin.**

SGANARELLE – **Je vous rosserai.**

MARTINE – **Infâme.**

SGANARELLE – **Je vous étrillerai.**

MARTINE – Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, bêtête, fripon, maraud, voleur... !

SGANARELLE – **Il prend un bâton, et lui en donne.** – Ah ! Vous en voulez, donc.

MARTINE – Ah, ah, ah, ah.

SGANARELLE – Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

### Extrait 3

#### Trois comiques ici :

- ✓ Comique de **mot** par les confusions
- ✓ Comique de **caractère** par les personnages
- ✓ Comique de **situation** (quiproquo) par la confusion de l'ensemble

*Valère parle d'Élise, tandis que Harpagon pense qu'il lui parle de sa cassette contenant tout son argent et qui lui a été volée.*

VALÈRE – De grâce, ne vous mettez point en colère. Quand vous m'aurez ouï, vous verrez que le mal n'est pas si grand que vous le faites.

HARPAGON – Le mal n'est pas si grand que je le fais ! **Quoi mon sang**, mes entrailles, pendard ?

VALÈRE – Votre sang, Monsieur, n'est pas tombé dans de mauvaises mains. Je suis d'une condition à ne lui point faire de tort, et il n'y a rien en tout ceci que je ne puisse bien réparer.

HARPAGON – C'est bien mon intention ; et que tu me restitues ce que tu m'as ravi.

VALÈRE – Votre honneur, Monsieur, sera pleinement satisfait.

HARPAGON – Il n'est pas question d'honneur là-dedans. Mais, dis-moi, qui t'a porté à cette action ?

VALÈRE – Hélas ! Me le demandez-vous ?

HARPAGON – Oui, vraiment, je te le demande.

VALÈRE – **Un dieu qui porte les excuses de tout ce qu'il fait faire : l'Amour.**

HARPAGON – **L'amour ?**

VALÈRE – **Oui.**

HARPAGON – **Bel amour, bel amour, ma foi ! L'amour de mes louis d'or.**

VALÈRE – Non, Monsieur, ce ne sont point vos richesses qui m'ont tenté, ce n'est pas cela qui m'a ébloui, et je proteste de ne prétendre rien à tous vos biens, pourvu que vous me laissiez celui que j'ai.

HARPAGON – Non ferai, de par tous les diables, je ne te le laisserai pas. Mais voyez quelle insolence, de vouloir retenir le vol qu'il m'a fait !

VALÈRE – Appelez-vous cela un vol ?

HARPAGON – Si je l'appelle un vol ? Un trésor comme celui-là !

VALÈRE – C'est un trésor, il est vrai, et le plus précieux que vous ayez sans doute ; mais ce ne sera pas le perdre, que de me le laisser. Je vous le demande à genoux, ce trésor plein de charmes ; et pour bien faire, il faut que vous me l'accordiez.

HARPAGON – Je n'en ferai rien. Qu'est-ce à dire cela ?

VALÈRE – Nous nous sommes promis une foi mutuelle, et avons fait serment de ne nous point abandonner.

HARPAGON – Le serment est admirable, et la promesse plaisante !

VALÈRE – Oui, nous nous sommes engagés d'être l'un à l'autre à jamais.

HARPAGON – Je vous en empêcherai bien, je vous assure.

VALÈRE – Rien que la mort ne nous peut séparer.

HARPAGON – C'est être bien endiablé après mon argent.

### Extrait 4

#### Trois comiques ici :

- Comique de **caractère** par les personnages
- Comique de **geste** par les didascalies
- Comique de **situation** par la confusion.

*Léandre est furieux : il croit que Scapin, son valet, a révélé son secret à son père.*

LÉANDRE – Ah, ah, vous voilà. Je suis ravi de vous trouver, Monsieur le coquin.

SCAPIN – Monsieur, votre serviteur. C'est trop d'honneur que vous me faites.

LÉANDRE, **en mettant l'épée à la main** – Vous faites le méchant plaisant. Ah ! Je vous apprendrai...

SCAPIN, **se mettant à genoux** – Monsieur.

OCTAVE, **se mettant entre-deux, pour empêcher Léandre de le frapper** – Ah, Léandre.

LÉANDRE – Non, Octave, ne me retenez point, je vous prie.

SCAPIN – **Eh, Monsieur.**

OCTAVE, **le retenant** – **De grâce.**

LÉANDRE, **voulant frapper Scapin** – **Laissez-moi contenter mon ressentiment.**

OCTAVE – Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.

SCAPIN – Monsieur, que vous ai-je fait ?

LÉANDRE, **voulant le frapper** – Ce que tu m'as fait, traître ?

OCTAVE, **le retenant** – Eh doucement.

LÉANDRE – Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre ; et tu ne croyais pas peut-être que l'on me dût révéler ce secret : mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

SCAPIN – Ah ! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là ?

LÉANDRE – Parle donc.

SCAPIN – Je vous ai fait quelque chose, Monsieur ?

LÉANDRE – Oui, coquin ; et ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

SCAPIN – Je vous assure que je l'ignore.

LÉANDRE, *s'avançant pour le frapper* – Tu l'ignores !

OCTAVE, *le retenant* – Léandre.

SCAPIN – **Hé bien Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours ; et que c'est moi qui fis une fente au tonneau, et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'était échappé.**

LÉANDRE – C'est toi, pendard, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'était elle qui m'avait fait le tour ?

SCAPIN – Oui, Monsieur, je vous en demande pardon.

LÉANDRE – Je suis bien aise d'apprendre cela ; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

SCAPIN – Ce n'est pas cela, Monsieur ?

LÉANDRE – Non, c'est une autre affaire qui me touche bien plus, et je veux que tu me la dises.

SCAPIN – Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose.

LÉANDRE, *le voulant frapper* – Tu ne veux pas parler ?

SCAPIN – Eh.

OCTAVE, *le retenant* – Tout doux.

SCAPIN – Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter le soir, une petite montre à la jeune Égyptienne que vous aimez. Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient bien battu, et m'avaient dérobé la montre. C'était moi, Monsieur, qui l'avais retenue.

LÉANDRE – C'est toi qui as retenu ma montre ?

SCAPIN – Oui, Monsieur, afin de voir quelle heure il est.

LÉANDRE – Ah, ah, j'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande.

SCAPIN – Ce n'est pas cela ?

LÉANDRE – Non, infâme, c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

SCAPIN – Peste !

LÉANDRE – Parle vite, j'ai hâte.

SCAPIN – Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.

**LÉANDRE, voulant frapper Scapin – Voilà tout ?**

**OCTAVE, se mettant au-devant – Eh.**

SCAPIN – Hé bien oui, Monsieur, vous vous souvenez de ce loup-garou il y a six mois qui vous donna tant de coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.

LÉANDRE – Hé bien ?

SCAPIN – C'était moi, Monsieur, qui faisais le loup-garou.

**LÉANDRE – C'était toi, traître, qui faisais le loup-garou ?**

SCAPIN – Oui, Monsieur, seulement pour vous faire peur, et vous ôter l'envie de nous faire courir toutes les nuits comme vous aviez de coutume.

LÉANDRE – Je saurai me souvenir en temps et lieu de tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, et que tu me confesses ce que tu as dit à mon père.

SCAPIN – À votre père ?

LÉANDRE – Oui, fripon, à mon père.

SCAPIN – Je ne l'ai pas seulement vu depuis son retour.

LÉANDRE – Tu ne l'as pas vu ?

SCAPIN – Non, Monsieur.

### Exercice n°7.

Reformulez les questions suivantes en utilisant l'interrogation indirecte. Attention aux pronoms !

Question	Reformulation indirecte.
Pourquoi me chassez-vous ?	Il lui demande pourquoi il le chasse.
Qu'est-ce que je vous ai fait ?	Il lui demande ce qu'il lui a fait.
Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler ?	Il lui demande comment il est possible / veut-il que l'on puisse le voler / que l'on fasse pour le voler.
Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?	Il lui demande s'il n'est point homme à aller faire courir le bruit qu'il a chez lui de l'argent caché.
Vous avez de l'argent caché ?	Il lui demande s'il a de l'argent caché.
Ne m'emportes-tu rien ?	Il lui demande s'il n'emporte rien.
Que vous emporterai-je ?	Il lui demande ce qu'il pourrait lui emporter.
N'as-tu rien mis ici dedans ?	Il lui demande s'il n'a rien mis dedans.

### Exercice n°8.

A partir des affirmations suivantes, posez une question. Encadrez le mot interrogatif et donnez sa nature.

- Il a pris trois pommes.  
→ **Combien** de pommes a-t-il prises ? (**adverbe interrogatif**)
- Je choisis ce beau livre relié.  
→ **Quel** livre choisis-tu ? (**déterminant interrogatif**)
- Je préfère la comédie de Molière nommée l'Avare.  
→ **Quelle** comédie préfères-tu ? (**déterminant interrogatif**)
- J'habite au bout de la rue.  
→ **Où** habites-tu ? (**adverbe interrogatif ou pronom interrogatif**)
- Il a peur des coups de bâton.  
→ **De quoi** a-t-il peur ? (**pronom interrogatif**)

### Exercice n°9.

Pour chaque question surlignée, indiquez de quel type d'interrogation il s'agit (totale ou partielle), relevez le mot interrogatif et donnez sa nature.

- **Quel homme te parlait là ?** Il a bien de l'air, ce me semble, du bon Gusman de Done Elvire.  
→ Interrogation partielle/quel/ déterminant interrogatif qui introduit le nom homme)
- **Et depuis quand est-il en cette ville ?** → Interrogation partielle/depuis quand/ adverbe interrogatif
- **Et quel sujet l'amène ?** → Interrogation partielle/quel/ déterminant interrogatif qui introduit le nom « sujet »
- **Et quelle réponse as-tu faite ?** → Interrogation partielle/quelle/ déterminant interrogatif qui introduit le nom réponse
- Mais encore, **quelle est ta pensée là-dessus ?** → Interrogation partielle/quelle/ déterminant interrogatif qui introduit le nom « pensée »' Que t'imagines-tu de cette affaire ? (Interrogation partielle/que/ pronom interrogatif
- **Tu le crois ?** → Interrogation totale formulée sans terme interrogatif)

### Exercice n°10.

A partir de ce texte, composez six phrases complexes : trois relatives et trois complétives. Vous soulignerez les pronoms relatifs.

Pas de correction pour cet exercice. Vous pouvez joindre vos propositions à votre prochain devoir en mentionnant clairement le numéro de l'exercice et sa provenance.

### Exercice n°11.

Retranscrivez les paroles au discours indirect en variant les verbes introducteurs. Attention aux pronoms.

Il demanda des chevaux avec l'air impérieux d'un homme habitué à commander. Le maître de poste lui répondit en s'inclinant qu'il n'avait plus de chevaux disponibles. Il insista car il lui en fallait à l'instant. Le maître de poste lui dit que c'était impossible. Il demanda quels étaient ces chevaux qui venaient d'être attelés au tarentass qu'il avait vu à la porte du relais. Le maître de poste, en montrant Michel Strogoff répondit qu'ils appartenaient à ce voyageur. Ce dernier ordonna d'un ton qui n'admettait pas de réplique qu'on les dételât (attention, subjonctif ici). Michel Strogoff s'avança alors et dit que ces chevaux étaient retenus par lui/ qu'il avait retenu les chevaux.

L'autre grogna et ajouta que cela lui importait peu. Il ajouta qu'il les lui fallait et qu'il n'avait pas de temps à perdre ! Michel Strogoff voulait être calme et répondit qu'il n'avait pas de temps à perdre non plus.

### Etes vous très fort ?

✓ Dans une partie de la pièce, les personnages n'échangent que des mots, des répliques brèves. Comment nomme-t-on cela ? Attention, le terme est un peu barbare !

→ **Ce mot se nomme une stichomythie** : dialogue dans lequel chaque réplique correspond à un vers.

✓ Quelle est l'origine de l'expression « se payer un 24-30 » ? Un indice, les chiffres sont des centimètres et font référence à une image.

→ Cette expression évoque les dimensions d'une photographie : se payer un 24-30, se payer le portrait de quelqu'un, se payer sa tête...